

UN NATIF DU 10^e, GASTON LEROUX, JOURNALISTE ET ROMANCIER

« Je suis né à Paris, Faubourg-Saint-Martin, juste à côté de la mairie du 10^e. L'autre jour, ayant découvert sur des papiers à quel numéro [au 66] du faubourg j'étais né, je me suis mis en tête de chercher la maison natale ; je trouvai au rez-de-chaussée une entreprise de pompes funèbres. Là où je cherchais un berceau, j'ai trouvé un cercueil... » Si Gaston Leroux est né le 6 mai 1868 à Paris, c'est parce que le 66 Faubourg-Saint-Martin abritait une discrète maison d'accouchement pour couples illégitimes. Ses parents, originaires de Normandie, ne se marient qu'un mois plus tard... Pensionnaire au collège d'Eu, là où Rouletabille effectuera lui aussi ses études, il obtient le baccalauréat en 1886 et s'installe à Paris pour y faire une licence en droit, qu'il obtient en 1889. Il prête serment d'avocat l'année suivante.



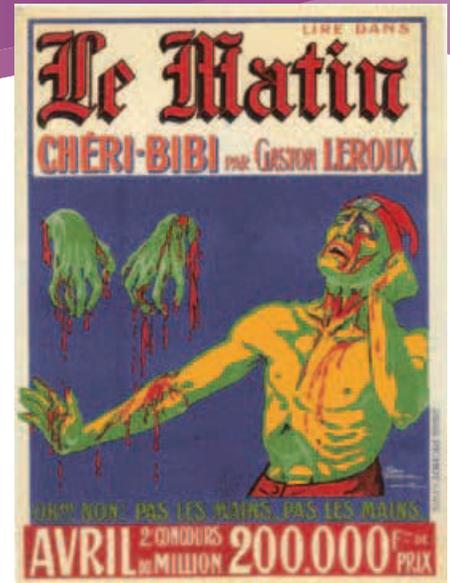
Il entre en journalisme lors des attentats anarchistes de 1893-1894 : il suit pour le journal Paris le procès d'Auguste Vaillant qui avait lancé une bombe à la Chambre des députés ; recruté par Maurice Bunau-Varilla, il suit pour Le Matin le procès d'Émile Henry (attentat au café Terminus, le 13 février 1894), puis celui de Santo Caserio, qui a assassiné le président de la République Sadi Carnot le 24 juin 1894. Il expérimente ses conceptions journalistiques. Lors d'un procès à Bourges, il raconte : « Un effroyable drame de famille où un nom de la plus vieille noblesse se trouvait terriblement compromis. C'était là une excellente occasion de mettre en œuvre ma formule nouvelle : laisser toutes les paperasses de côté, travailler avec un seul document, la vie ! La vie au jour le jour ! Ne plus évoquer le passé mais prévoir l'avenir ! Laisser mes confrères s'occuper de ce qui est arrivé l'avant-veille, annoncer ce qui arrivera le lendemain ! [...] Je

parvins à me procurer une feuille timbrée de la préfecture invitant un anthropologiste à visiter les prisons du Cher. Le directeur de la prison en personne me fit visiter l'établissement... Quand je sortis, j'avais confessé mon marquis... Le lendemain, Le Matin publiait en première page l'interview de l'accusé ». Il conclut cet épisode : « Rouletabille commençait à rouler sa bille ! »

En 1894, Gaston Leroux devient chef des informations au Matin, et entre dans le grand reportage. En 1896, il accompagne le président Félix Faure en Russie. En 1899, il suit le procès du capitaine Alfred Dreyfus à Rennes, puis il voyage en Suède (1900). En 1902, lors d'un reportage en Italie, il rencontre Jeanne Cayatte avec qui il vit en concubinage. Le 5 octobre 1903, débute dans Le Matin, « Le Chercheur de trésors ».

1904 est une année chargée pour Gaston Leroux : en janvier, afin de griller les confrères qui attendent à Paris, il se rend à Madère à la rencontre de l'expédition Nordenskjöld, de retour du pôle Sud, dont il en raconte les exploits dans Le Matin. En avril, il est à Port-Saïd, où il rejoint sur l'Australian, qui les ramène en Europe, les héros de Chemulpo, les marins russes rescapés d'une attaque surprise déclenchée par la flotte japonaise le 8 février. Pendant cinq jours il recueille leurs impressions ce qui lui permet d'être le premier à les publier dans Le Matin. Fin avril, il suit le voyage du président de la République Émile Loubet en Italie. Enfin, de juin à décembre, il est en Russie. Il enchaîne un reportage au Maroc entre Noël et le jour de l'an, avant de repartir en Russie, avec Jeanne Cayatte, en février 1905, afin de couvrir la guerre russo-japonaise et la première révolution, jusqu'en mars 1906.

Il raconte comment il a obtenu un de ses scoops : « Quand j'étais reporter, c'est-à-dire quand j'étais Rouletabille, on se livrait entre envoyés spéciaux de tous pays, de courtoises mais acharnées batailles sur le terrain des informations ». Le 25 juillet 1905, Gaston Leroux annonce avant tout le monde le déjeuner qui réunit le Tsar et le Kayser, alors même que le ministère russe et les ambassades n'en étaient pas informés. Il avait soutiré l'information aux cuisiniers français du Tsar...



En 1907, brouillé avec le directeur du Matin, il décide de se consacrer au roman : il écrit Le Mystère de la chambre jaune, premier épisode des Aventures extraordinaires du reporter Joseph Joséphin dit Rouletabille, qui paraît dans le supplément littéraire de L'Illustration. Leroux explique les liaisons entre reportage et roman : « Tous les mondes que j'ai parcourus ont contribué à me documenter pour mon œuvre de romancier. J'attribue une grande partie de mon succès, d'abord à mon imagination, puis à l'alliance de cette imagination avec tout ce que j'ai appris au cours de ma vie journalistique. Grâce à cette expérience, chaque jour enrichie, je peux me permettre d'avoir la plus folle imagination, sans désarçonner le lecteur ».

Pendant vingt ans, jusqu'à son décès le 15 avril 1927, Leroux, installé à Menton puis à Nice, se consacre à ses romans, dans lesquels il manie avec dextérité le mystère, l'aventure, le fantastique et l'humour. La plupart paraissent en feuilleton, dans Je Sais Tout, L'Illustration ou Le Matin, mais aussi dans Le Journal ou Cyrano. C'est encore l'époque florissante du roman feuilleton, qui ne disparaît de la presse qu'au cours des années 1930.

Il publie plus de 30 romans, dont les plus célèbres : Le Parfum de la dame en noir, Le Roi Mystère, Le Fauteuil hanté, Le Fantôme de l'Opéra, Balao, Rouletabille chez le Tsar, Chéri-Bibi, Tue la mort, Le Crime de Rouletabille, Rouletabille chez les Bohémiens. A partir de 1918, Leroux écrit des scénarios de films accompagnés d'une adaptation romancée qui paraît en feuilleton. Le 30 septembre 1919, il constitue avec René Navarre la Société des Cinéromans consacrée à la production de films à épisodes. Nombre de ses romans ont été portés à l'écran (27 films) ou adaptés en bandes dessinées.

Patrick Eveno